L'ABEILLE.

IMPRIMÉ PAR J. DELAUP.

NOUVELLE-ORLEANS:
Mardi, 22 Septembre 1829.

INTERIEUR.

Nouvelle-Orleans, 21 Septembre.

En parcourant les derniers journaux mexicains qui nous sont parvenus, deux choses nous ont frappé d'étonnement, autant qu'elles ont excité en nous un sentiment pénible. La première, c'est que les accusations portées contre M. Poinsett, notre ministre plénipotentiaire, se renouvellent avec plus de fureur que jamais, et que plusieurs Etats ne cessent de demander que le gouvernement lui donne ses passeports pour le renvoyer à Washington. La seconde, c'est que le gouvernement mexicain a eu la faiblesse ou l'inconséquence de prêter l'oreille à des bruits qui, sans apparence de fondement qu'ils soient pour lui, n'en sont pas moins chimériques.

Quoique au premier abord il ne paraisse y avoir aucun rapport entre ces deux événemens, ils se trouvent, cependant, essentiellement liés dans l'esprit d'une partie des Mexicains, à qui le second a servi de prétexte pour renouveler ou pousser avec moins de ménagement que jamais, ces accusations contre M. Poinsett. N'étant pas sur les lieux, et ne possédant pas des données assez positives pour pouvoir juger bainement des faits qu'on reproche à notre ministre, nous nous bornerons à dire que, dans tous les cas, le caractère du représentant d'une grande puissance exige des égards et certains ménagemens qu'il y aurait tout au moins de la témérité à vouloir fouler aux pieds; et il faut le reconnaître on semble ne pas s'être assez rappelé à Mexico que M. Poinsett représente les Etats-Unis du Nord. Le langage de quelques politiques a été jusqu'à l'insulte, et les démarches de divers Etats prouvent plus de légèreté et d'inconsidération, que de patriotisme éclairé, et sont de nature à exciter quelque mésintelligence entre le cabinet de Washington et celui de Mexico.

En supposant que la conduite de M. Poinsett ne soit réellement pas à l'abri du reproche, en supposant qu'il a eu la coupable imprudence de se mêler au Mexique d'élections et d'affaires de parti, de faire des loges maçoniques un moyen politique, et de jeter par là la division dans un peuple, en y créant deux partis qui ont rougi la terre de leur sang; en le supposant, en un mot, coupable de tout ce dont on l'accuse, les Etats qui ont demandé son expulsion pouvaient suivre une marche simple, légale et qui applanit toutes les difficultés: ils pouvaient engager le gouvernement fédéral à faire faire des représentations énergiques à celui de Washington, et il est plus que probable qu'on y aurait fait droit; M. Poinsett aurait été remplacé, et on n'aurait conçu aucun mécontentement.

Dans ces dispositions hostiles, et au moment où les journaux d'un parti répétaient chaque jour à l'envi de nouvelles accusations contre M. Poinsett, une dépêche officielle du commandant de Nacodoches, communiquée au Sénat par l'un des ministres, est venue ajouter encore à l'aigreur de l'opinion dans Mexico, en prêtant à notre gouvernement des intentions peu amicales et des projets d'invasion dans le Texas, auxquels sans doute il ne songe pas. Dès lors on n'a plus gardé aucune mesure; la législature de l'Etat de Mexico a pris un arrêté pour engager le gouvernement à expulser M. Poinsett. On trouvera plus bas la réponse de celui-ci aux explications qui lui ont été demandées; le gouvernement a paru s'en contenter, et quoiqu'en disent le *Sol* et le *Censor*, nous croyons qu'elle suffit pour rassurer tout le monde. Mais l'opinion, quand la haine ou le désir de la vengeance s'y mêlent, ne s'arrête pas en si beau chemin: la dépêche du commandant de Nacodoches a servi de prétexte à des calomnies qu'il est de notre devoir de repousser. (†)

Oui, la foi politique du gouvernement des Etats-Unis du Nord, la franchise et la loyauté qui ont présidé à nos relations avec toutes les nations civilisées du globe depuis notre indépendance, la religieuse observation des traités, qui nous a valu l'estime et la confiance universelles; et s'il faut le dire aussi, cette généreuse sympathie qui s'est manifestée au milieu de nous depuis l'indépendance des autres républiques américaines, ces vœux que nous n'avons cessé de faire hautement pour le triomphe de leur cause, doivent être des garanties suffisantes pour nos voisins du Mexique; quels que soient les reproches qu'ils croient pouvoir faire à notre ambassadeur, ils ne leur donnent pas le droit de calomnier le gouvernement de Washington, qui blamerait et punirait la conduite de cet ambassadeur, s'il lui était prouvé qu'elle est telle qu'on le dit. Puisque les intentions du gouvernement mexicain sont franches et droites, et puisqu'il accorde peu de confiance au caractère de notre représentant, qu'il s'adresse directement au gouvernement de Washington: il en obtiendra sûrement une réponse franche et rassurante: les honnêtes gens s'entendent toujours, et il en est de même dans les relations politiques de peuple à peuple, quand les mêmes conditions existent des deux côtés. Les Etats-Unis sont assez forts et assez puissans pour n'avoir rien à redouter d'aucune nation, et pour ne pas déguiser lâchement des intentions hostiles s'ils en avaient; les folliculaires auxquels nous nous adressons nous prennent-ils donc pour des pirates, qui courent sus à leurs amis sans dire: gare! On se rappelle que les EE. de cette feuille n'ont pas défendu l'élection du gén. Jackson; mais ils n'ont jamais songé non plus à l'accuser de fourberie; s'il avait eu à se plaindre de quelque chose, si l'honneur ou les intérêts du peuple qu'il gouverne lui avaient paru exiger quelques sacrifices de la part du Mexique, il se serait expliqué hautement et clairement; ainsi M. Poinsett a eu raison de dire que "dans la paix comme dans la guerre son gouvernement montrerait la même franchise." Mais pour vouloir la guerre il faut avoir des motifs de mécontentement; et il n'en existe pas, à notre connaissance, contre le cabinet de Mexico.

Reste donc la dépêche du commandant de Nacodoches: nous ignorons jusqu'à quel point on peut se fonder sur ce document; peut être ne tiendrait-il pas mieux contre un examen sévère, que ce rapport qui dernièrement annonçait à Mexico qu'une flotte ennemie avait été vue sur les côtes méridionales du Mexique, et qu'elle se dirigeait sur Acapulco: c'était quelques barques de pêcheurs. Si nous disions que le commandement de Nacodoches n'a eu, pour jeter ce cri d'alarme, d'autre motif que de voir régner un peu plus d'activité dans l'exercice des milices de ce côté de la frontière, on hausserait les épaules: on le fera, cependant, nous osons l'affirmer; c'est le résultat de la sévérité qu'on s'est décidé à employer pour faire exécuter enfin rigoureusement nos lois sur la formation et l'instruction des milices nationales, qui l'aura induit à nous prêter des intentions hostiles; quelques compagnies se rendant d'un poste à un autre, pour faire l'exercice, lui auront fait croire à l'existence d'un corps stationné sur cette frontière et prêt à fondre, au premier signal, sur le Texas. D'un autre côté, la marche de quelques compagnies de la ligne, envoyées contre les Indiens des frontières N. et O. du Territoire d'Arkansas, et du côté de Cantonment-Gibson, a pu parvenir à la connaissance de ce chef mexicain et confirmer les soupçons qu'il avait, mal à propos, conçus contre nous. C'est là, ce semble, l'explication la plus naturelle des causes qui ont motivé le rapport en question. Du reste, nous pouvons affirmer que, un seul excepté (le *Grid-Iron* de Feliciana) (*), aucun journal de cet état n'a parlé de mouvemens de troupes du côté occidental de nos frontières; ce qu'ils n'auraient pas manqué de publier si la chose avait lieu.—Nous le répéterons en terminant cet article, rien jusqu'ici n'a pu nous donner le moindre soupçon que les Etats-Unis du Nord fussent enclins à changer de politique à l'égard de la république amie qui nous avoisine; et s'ils prenaient une telle détermination (ce qu'à Dieu ne plaise, et qui sans doute ne se fera pas de sitôt), elle en sera régulièrement avertie par une déclaration ainsi que les peuples civilisés sont dans l'habitude de le faire entr'eux: et nous voulons qu'on nous fasse l'amitie de nous croire *peuple civilisé*. Enfin, que le gouvernement mexicain mette une entière confiance dans ces paroles, l'esprit de conquête est essentiellement opposé à la stabilité de nos institutions politiques, et nous avons horreur de ces conquêtes qui ressemblent fort à celles des voleurs de grand chemin. (**)

(*) Le conseil que donne ce journal est indigne d'un américain: il est vrai qu'il base son opinion sur quelque chose qui ressemble au moins à un rêve, savoir que *le Texas a été volé à Mr Adams par Don Onis.* (Voy. l'*Abeille* du Samedi 19 courant). Il serait cependant à propos que l'Editeur du *Grid-Iron* fit savoir au public d'où il a appris qu'un gén. Houston a été envoyé pour révolutionner la province qu'il dit nous avoir été soustraite.

(**) Au moment où nous finissons d'écrire ce qui précède, on nous communique un exemplaire de la "réponse de M. Poinsett à la Législature de Mexico:" nous en ferons connaître la substance ou nous la publierons en entier dans un prochain No.

(†) Nous avions promis de faire une réponse à l'article du *Grid-Iron* de Féliciana, publié dans notre feuille de Samedi dernier: nous pensons que ce qui suit peut nous dispenser de ce travail.

DE LA HAVANE.—Le brick Castillo, arrivé en détresse hier matin, est parti de la Havane le 13 courant. La seconde expédition espagnole n'avait pas encore mis à la voile; vers le 10 le paquebot français de Bordeaux No. 4 était parti de la Havane pour Tampico avec 200 volontaires. On avait appris qu'une flotille devait partir le 15 d'Aout de la Coruña avec 3000 hommes.

Nous apprenons que le commodore Porter est parti de la Vera-Cruz pour New-York à la fin d'Août.

ETATS-UNIS MEXICAINS.

Mexico 25 Aout.

Le 12 du courant le Congrès a clos sa session extraordinaire, après avoir rempli complètement l'objet pour lequel il avait été convoqué.

Voici le décret qui accorde au pouvoir exécutif les *facultés extraordinaires*:

DECRET.

Les Président des Etats-Unis Mexicains aux habitans de la République, salut: le Congrès général a décrété ce qui suit:—

Art. 1er. Le pouvoir Exécutif de la Fédération est autorisé à adopter toutes les mesures nécessaires à la conservation de l'indépendance, du système actuel de gouvernement et de la tranquillité publique.

2e. Par l'article précédent le gouvernement n'est pas autorisé à disposer de la vie des Mexicains, ni à les forcer à quitter le territoire de la république.

3e. Cette autorisation cessera aussitôt que le Congrès général se réunira en assemblée ordinaire.

4e. La session extraordinaire actuelle sera close aussitôt après la publication de cette loi.

5e. Lors de la prochaine réunion du Congrès en assemblée ordinaire, en Janvier, le gouvernement sera tenu de soumettre à sa connaissance les cas dans lesquels il aura fait usage de ces facultés extraordinaires et les motifs qui l'y auront contraint.

Pierre-Marie ANAYA, Président de la Chambre des Députés.

Valentin Gomez FARIAS, Président du Sénat.

Manuel AGUILERA, Secrétaire de la Chambre des Députés.

Augustin VERSA, Secrétaire du Sénat.

En conséquence, j'ordonne que ce décret soit imprimé et publié, pour qu'on en remplisse les dispositions:

Palais du gouvernement fédéral, à Mexico, le 25 Août 1829.

VINCENT GUERRERO.

A. D. Joseph BOCANEGRA.

PIECE OFFICIELLE.

Commandance générale des Etats internes de l'Orient.

Au secrétaire de la Guerre.

Excellence,—L'ennemi a fait aujourd'hui une sortie de Tampico, sans doute avec des forces d'infanterie suffisantes, quelque cavalerie et trois ou quatre pièces de canon; il a pris le chemin dit *del Limonar*, qui conduit à la ville que nous occupons.

Mes postes avancés de cavalerie ont été avertis de ce mouvement par nos espions, et durant presque tout le jour ils ont continué de retraiter en tiraillant, sans pouvoir présenter à l'ennemi plus de deux ou trois hommes de front dans ce chemin étroit et couvert par les arbres. L'ennemi s'est avancé jusqu'à deux lieues d'ici, près d'un lagon, et dans un endroit où la montagne présente une petite plaine.

Un peu plus près d'ici, vers l'endroit où le chemin se resserre de nouveau, et dans la direction du corps de Son Exc. le général Manuel de Mier-Teran (qui est arrivé hier dans cette ville) on construit de distance en distance des parapets, pour y placer une pièce d'artillerie légère, afin de faire payer cher à l'ennemi le passage s'il veut continuer de s'avancer.

Je suis sous les armes avec le reste de la division, dans l'intention, si l'ennemi se montre dans la plaine, d'aller le combattre, persuadé que j'obtiendrai des avantages.

Un soldat a été tué aujourd'hui pendant la fusillade des tirailleurs, et trois autres envoyés à la découverte sur d'autres chemins, pour espionner l'ennemi, se sont égarés dans les bois.

Je n'ai pas encore de nouvelles du rapprochement des autres divisions, dont Votre Ex. me parle dans sa communication du 9 courant, et que je viens de recevoir à l'heure même; le gén. Valdivielso seul s'est joint à moi depuis San-Pedro, et il n'avait avec lui que le bataillon de Guanajuato: les autres corps de la ligne ne sont pas encore arrivés à San-Luis.

Monsieur le col. Moctezuma, qui m'a remis la depêche de Votre Ex. est toujours à Maiz avec sa division, qui me paraît être composée de la milice *(civica)* de San-Luis.

Quoique je suppose que Son Ex. le général en chef soit très-près de Tampico et Alto, je n'ai plus eu non plus de ses nouvelles depuis qu'il m'a expédié ses derniers ordres de Tuspam, dont je donnai avis.

Ce que je vous fais savoir pour que vous ayez la bonté de le communiquer à Son Ex. le Président.

Dieu et Liberté.—Vinita, 16 Août 1829. *(Huit heures du soir.)*

Philippe de la GARZA.

(El Sol.)

Mexico, 15 Aout.—Une personne arrivée à Vera-Cruz, de Philadelphie, écrit sous la date du 8 courant:—

"Monsieur,—Je présume que mon ami le gén. Bustamante aura reçu quelques lettres que je lui écrivis de la Nlle.-Orléans, pour lui donner avis de l'expédition espagnole, ainsi que des préparatifs que font les Américains pour s'emparer par la force de la province du Texas.—*(Ibid.)*

17 *Aout.*—Il se confirme que les Américains du Nord veulent nous faire une visite d'amis, dans l'intention charitable de s'approprier du Texas et de Coahuila. *A rio revuelto ganancia de pescadores.*

Ceux qui disent ici que s'il se fait une expédition du Nord-Amérique, elle ne se composera que d'aventuriers, doivent se rappeler que Fernand Cortes aussi n'était qu'un aventurier.—*(Ibid.)*

18 *Aout.*—Dans la séance d'aujourd'hui, à la demande du sieur Gallegos, le secrétaire des relations extérieures a été appelé à faire connaître à la chambre du Sénat les explications données par le ministre plénipotentiaire des Etats-Unis du Nord, sur l'incursion dont le territoire mexicain semble menacée du côté du Texas.

Par sa note officielle du 31 Juillet, cet ambassadeur se borne à nier les faits, alléguant que "Dans sa république on respecte les lois avec le plus grand scrupule; que les transports de vivres et d'armes qui avaient alarmé nos chefs, prouvaient sans doute de ce que Vivès avait offert à Cube aux explusés asyle et secours; que l'exercice des milices, même les jours de fêtes, ne prouvait rien autre chose que l'ignorance des chefs qui donnaient ces nouvelles, puisque les Américains du Nord ne fetant point d'autre jour que le Dimanche, il peut bien arriver que tandisque nous sommes occupés à feter un jour consacré par le rite catholique, les habitans de ce pays n'interrompent point leurs travaux. Enfin, que sa république dans la guerre se conduirait avec autant de franchise que pendant la paix."—Nous ne comprenons pas comment le gouvernement a pu se contenter d'une réponse qui évite la difficulté sans vouloir y répondre. Les 700 hommes qu'on a annoncés seraient ils seulement pour protéger le commerce? Les chefs qui manifestent ces craintes sont-ils des folliculaires qui veulent semer l'alarme? Les traitera-t-on de *yorkinos* réfractaires?—*(Ibid.)*

Mexico, 26 Aout.

Hier le decret accordant les *facultés extraordinaires* au pouvoir exécutif a été sanctionné, et aujourd'hui il a été publié dans la capitale. Nous ne pensons pas que le pouvoir exécutif abuse de ces facultés et qu'un seul mexicain soit persécuté. Il est vrai qu'on n'insultera plus à la face de la nation les citoyens amis de leur patrie, qu'on ne calomniera plus le président et les fonctionnaires publics; mais nous sommes assurés que la critique raisonable et modérée des abus du pouvoir sera respectée comme par le passé. Le pouvoir exécutif de l'Union a le plus vif intérêt à ce que les Mexicains se tiennent à la droiture des intentions de ceux qui composent le gouvernement. Et comment pourrait-il inspirer la confiance s'il faisait un seul pas qui inspirât la terreur ou le désir de la vengence?

Le *Sol* donne à entendre que les chefs de l'*Acordada* veulent gouverner la république comme les Marat et les Robespierre: si cela était, les éditeurs du *Sol* et quelques autres existeraient-ils? Non, certainement. Le gouvernement est si loin de ces instentions, qu'il désire sincèrement que la presse continue d'être libre, aussi bien que la publication de tout ce qui pourrait servir à éclairer le peuple et à empêcher les abus de ses mandataires. Avant de finir ce petit article nous dirons à MM. les EE. du *Sol*, que nous sommes bien loin d'attribuer aux généraux Bustamante et Santa-Anna les intentions de Monk. Au contraire, pour ne les avoir pas eues, ou pour n'avoir pas suivi sa conduite, le premier fut banni dans le Jalisco en 1823, et le second fut proscrit et outragé en 1828 par les partisans du *Sol* et des doctrines de Monk, bien connus pour tels. *Si quis otra lingua me peliverit inultus ut flebo Puer?*

(Correo de la F.)

—Nous avons la satisfaction d'annoncer au public que le Conseil ecclésiastique de Monterey a fourni au trésor la somme de $30,000, pour le soutien de la guerre contre les envahisseurs. Un pareil trait de générosité fera toujours honneur à la patrie, et encore plus à ces dignes membres du Chapitre, qui ont manifesté de cette manière leur amour pour la chose publique et leur haine pour les tyrans.

(Ibid.)

21 *Aout.*

On a lu pour la première fois à la Chambre des députés, dans la séance du 17, le projet de loi suivant présenté par MM. Quintero, Rejon, Zuniga et Gallegos:

"Art. 1er. Le gouvernement est autorisé à lever une armée de *cent mille hommes* de toutes armes.

"2e. Il est également autorisé à se procurer les moyens nécessaires pour pouvoir exercer le droit qui lui est donné par l'art. précédent.

"3e. S'il est obligé de s'approprier le bien de quelque citoyen ou d'une corporation quelconque, il soumettra l'affaire à l'investigation d'arbitres experts, nommés par le gouvernement et les parties intéressées en faveur desquelles seront hypothéqués les revenus de l'état.

"4e. Les dettes contractées par le gouvernement en vertu des articles précédens, seront considérées comme sacrées et seront payées de préférence à toute autre."

La dispenssion de la seconde lecture ayant été accordée, ce projet de loi fut admis à la discussion et renvoyée aux comités réunis des "Points constitutionels" et "de Gouvernement", à l'investigation desquels sont soumis les moyens à employer pour le soutien de la guerre.

Vera-Cruz, 29 Aout.

Dans la séance du 17 courant, se présentèrent à la chambre des sénateurs les ministres des finances, de la guerre et des relations; et, entre autres documens officiels, ils donnèrent connaissance d'un avis d'un commandant des Nacodoches, par lequel il annonce qu'il a observé des mouvemens parmi les habitans du Nord; une autre lettre, du général Teran, dit que ces mouvemens ont le Texas pour objet, et qu'il est urgent qu'on envoie sur ce point les secours nécessaires et une force de deux-mille hommes.

Nos compatriotes jugeront si une chose qui se fait aussi publiquement, et dans un moment aussi critique pour la république, peut-être l'œuvre de quelques *aventuriers*, comme l'a dit au gouvernement le ministre américain; ou si méprisant une telle idée, ce gouvernement doit redoubler de vigilance et prendre des mesures pour châtier ceux qui cherchent à commettre une agression aussi infâme, quels qu'ils soient.

Nous sommes dans un tems si malheureux, que nous ne devons nous fier à personne; et surtout, quand par des documens officiels publiés dans nos journaux, nous ne pevons ignorer la politique qu'a observée envers nous certaine nation (ce sont les E. U. du Nord que l'auteur veut désigner) qui se dit être notre amie, quoique, en vérité, elle n'ait rien fait qui puisse nous prouver son amitié. C'est de nos propres moyens, de notre patriotisme, de notre valeur et de notre constance, que nous devons espérer notre tranquillité et notre bonheur, et non pas de relations d'amitié suspectes.

Viennent donc ensemble les *aventuriers* et les *pacificateurs*: ils trouveront tous..... la mort et l'extermination.

(El Censor.)

Extrait du Censor de Vera-Cruz, 1er. Sept.

THEATRE DE LA GUERRE.

Armée d'opérations.

Le 19 du courant, j'arrivai à mon quartier général dans ce village, où je reçus l'avis que l'ennemi avait fait un mouvement sur Altamira avec de nouvelles forces. Malgré le petit nombre des miennes, je résolus d'aller surprendre son quartier général de Tampico de Tamaulipas, où il avait laissé 600 hommes de garnison. En conséquence, la nuit du 20, me moquant des canonières espagnoles qui s'y trouvaient stationnées je traversai la rivière avec environ 400 hommes de ligne et quelques *civicos* (miliciens), qui à une portée de fusil lachèrent quelques décharges et firent ainsi manquer la surprise la mieux calculée. Mais déjà il n'y avait plus d'autre moyen que d'avancer, et à deux heures du matin, j'entrai dans la ville au milieu d'un feu excessivement soutenu que dirigeait sur moi l'ennemi. Celui-ci fut successivement déloge de toutes les positions qu'il occupait, et fut réduit à se refugier vers deux points fortifiés, soutenus par une canonière placée dans la rivière.—Le feu dura jusqu'à deux heures de l'après-midi, heure à laquelle l'ennemi hissa pavillon blanc, demanda à capituler et offrit de mettre bas les armes.

Nous allions traiter, au moment où le général Barradas se présenta avec toute l'armée espagnole et malgré la supériorité de ses forces il me fit prier, par dessous main, de me retirer à mon quatier-général, d'où nous pourrions entrer en arrangemens.

Ma position dans ce moment était critique, et je m'en retirai glorieusement, cédant comme une faveur ce que la nécessité exigeait impérieusement; profitant de cette conjoncture, je sortis de la ville tambours battans et enseignes deployées, passant au milieu des troupes espagnoles.

Si le gén. La Garza eut harcelé l'ennemi dans sa marche retrograde, le 22 Août, aurait été le dernier jour d'existence de la soi-disant avant-garde de l'armée espagnole: mais il n'en fut pas ainsi, et je ne pus faire que ce que je fis.

La perte de l'ennemi fut de 82 hommes tués et blessés; et la nôtre de 54 blessés et 17 morts.

Les avantages qui résultent de cette journée glorieuse sont incalculables: l'ennemi a appris à connaître la valeur des Mexicains, il a perdu pour toujours Altamira, et nous l'avons réduit au seul point qu'il occupe, d'où il ne pourra sortir qu'en se rendant.

Toute la division qui a concouru dans cette affaire s'est particulièrement distinguée: je n'ai pu faire aucune distinction entre le soldat, l'officier et le chef. Ce que je vous communique pour votre satisfaction.

Dieu et Liberté.—Quartier-général de Pueblo-Viejo de Tampico, 24 Août 1829.

Antonio Lopez de Santa-Anna.

NECROLOGE.—*(Communiqué.)*

Le 19 du courant, à 5 heures du matin, est décédée après une maladie de quatorze jours, accompagnée de souffrances cruelles qui n'ont jamais changé son aimable caractère, Madame CLARISSE HENRIETTE BENARD, épouse de Mr. Amand Constant Vallet, âgée de 16 ans. Elle était bonne fille, sincère amie et fidèle compagne; quoique à peine entrait-elle dans son lien conjugal, elle a su par ses bonnes qualités se faire aimer de tous ceux qui ont eu le bonheur de la connaître.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expedies hier.

Goël Magnolia, Ray, Apalachicola, Capitaine.

Expédiés Samedi.

Goël Eliza, O'Hara, Sisal, Captaine.

Arrivé hier.

Bateau de remorque Post Boy, des passes; il a conduit en dedans de la barre un des bricks de guerre espagnols, le vent ne lui ayant pas permis de rester en dehors; il a amené au Fort la barque Warren, et dans le port le brick Castillo. Le brick Galatea, Baley, de New-York, est entré hier en rivière.

Entrés hier

Brick Castillo, Amou, de la Havane—son chargement destiné pour Sisal

Brick William, Hugues, de la Vera Cruz, avec 343 sacs cacao à F Tio; 21 balles gomme élastique à S Booth & co; des espèces à S Cucullu, F Frey & co; des fruits au capitaine.

Entré.

Navire paquet Louisiana, J W Riedle, de New-York, à Foster & Hulton avec un chargement assorti.

Arrivés Samedi.

Bateau de remorque Grampus, Morrison, des Passes—Ayant mis en mer par la Passe du S. O. les bricks Chilean et Cornelia—et remorqué le navire paquebot Louisiana et le brick William à laissé à la passe du S. O de l'autre côté de la barre, navires Tres Amigos et Com. Preble, brick gen. Jackson, la goel. Octavia et la goel. Montano partant—Et le bateau de remorque Post Boy en dehors de la passe, le brick Galatea en dehors de la passe S. E. ainsi que le brick Castillo. ☞L'escadre espagnole était en dehors de la barre, et ne pouvait mettre en mer à cause des vents contraires.

A VENDRE,

354 tierçons CACAO de Tabasco, première qualité, venant de la Vera-Cruz par le brick William, capitaine John Hughes, à la consignation de

FRANCISCO PAYOS,

encoignure des rues Poydras et Levée, No. 26.

22 septembre—3

800 Barriques Vin de Marseilles, d'importation récente, et ayant droit au drawback, à vendre à des conditions avantageuses, par

JULES LEBLANC,

22 Septembre No. 182, rue Royale.

ECOLE DE DANSE.

MR. E. BERTUS a l'honneur d'informer le public qu'il fera l'ouverture de son Ecole de Danse le 1er. d'Octobre prochain, ses classes auront lieu le matin depuis six heures jusqu'à neuf et le soir de six heures à dix.

Il se transportera dans le courant de la journée au domicile des personnes qui désireront des leçons particulières.

22 sept.—3f.

AVIS—Je préviens le public que je n'ai pas accepté le réglement de Mr. P. Guyot.

22 sept. F. LABROUCHE DUSIN.

Forté-pianos.

LE soussigné vient de recevoir par le navire Ohio de Philadelphie, un joli assortiment de PIANOS de différens goûts, d'excellente qualité et d'un travail exquis.—Aussi des FLUTES, de tous genres, des VIOLONS, des GUITARRES, des VIOLONCELLES, des CLARINETTES, des FLAGEOLETS simples et doubles, des BASSONS, des CORS, des TROMPETTES, des roseaux, des cordes-à-boyaux et autres articles de musique, qu'il vendra en gros et en détail.

22 sept. JOHN G. RLFME, 40, rue Canal